

AU NOM DU CHRIST, UNE SOLIDARITÉ DE DESTIN

La force d'une communauté religieuse est qu'on ne choisit pas ses frères. La grâce de l'humilité est qu'on ne choisit pas davantage ses limites. Les deux, tissés au fil des jours, construisent la fraternité au quotidien

Comme une famille, un prieuré chemine non dans un idéal rêvé mais dans la réalité la plus concrète, avec des moments de tension et des heures de communion joyeuse. Qui pourrait prétendre qu'il ne vit ou n'a jamais vécu la moindre dépendance ? Certaines sont plus lourdes à porter et plus difficiles à admettre pour celui qui en est victime, en particulier celle de l'alcool. Point n'est besoin d'en détailler les manifestations, notre pays lui paie un si lourd tribut !

Une communauté : une famille

Quand en communauté nous avons pris progressivement conscience que l'un de nous était confronté à une telle maladie, ce fut un moment difficile. Sans nous le dire toujours explicitement, nous avons eu très fortement le sentiment de connaître ce qui peut se passer dans tant de familles où il faut bien continuer la route ensemble. Face à la tentation de juger ou de rejeter, l'enjeu a été d'essayer de comprendre, d'écouter, de rester soi-même, à la fois fraternel et exigeant, évitant tout ce qui pourrait inciter à la consommation. Nous nous sommes rappelés que nous étions là parce qu'un Autre *nous avait choisis et mis à cette place pour que nous portions beaucoup de fruits*. Et quel est le véritable fruit de la vie religieuse sinon le témoignage d'une communauté fraternelle assumée avec la grandeur et la misère de chacun ? Vécue dans l'espérance d'un progrès toujours possible et préservant un climat de confiance, de respect et de liberté, elle témoigne d'un acte de foi en une vraie libération intérieure. Celle-ci ne relève pas d'abord de spécialistes dont l'aide est très précieuse quand elle est librement acceptée, mais elle manifeste la puissance de Celui qui *change en coeurs de chair nos coeurs de pierre*.

Complices et solidaires

Faut-il pour autant rester muets l'un à côté de l'autre ? Quant la vie est authentiquement partagée au fil du quotidien, ce ne sont pas les mots qui parlent le plus. Un silence, un sourire, un geste, une attention prévenante en disent plus que des discours ou des conseils, fussent-ils inspirés de l'Écriture ! La dépendance d'un frère rend la communauté complice et solidaire dans le désir d'aider, de comprendre en vérité, sans jugement ni complaisance, comme pour tout autre frère. La pitié n'est pas la solution. Seule la solidarité de destin au nom du Christ donne la force de ne pas rompre. Si on s'habitue à une cuisine sans sel quand la santé de quelqu'un l'exige, on s'habitue aussi à une table sans vin quotidien. Face à une liberté que nous ne pouvons contraindre, le ciment de notre communauté a été de nous trouver réunis trois fois par jour pour aller célébrer la prière du "Temps présent". Partager la parole de Dieu avant de se mettre à table pour le repas, auquel chacun apporte sa part par la mise en commun de toutes ses ressources, contribue à nous situer tous sur un même plan, celui des enfants de Dieu aimés et pardonnés.

Peut-on désespérer de quelqu'un qui crie avec confiance vers *Celui qui a redonné un coeur de reine à Madeleine** ? C'est la même invocation, sans cesse renouvelée, qui monte de nos lèvres au début de l'office liturgique, si cher à notre spiritualité : "*Dieu, viens à notre aide*".

Frère Jacques DENTIN

Prieuré St Bertrand
Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne)

* Ainsi chantait le Père DUVAL.